

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Auvergne | 2006

Le Cendre – Les Chaumes, Étude du faubourg artisanal de l'*oppidum* de Gondole

Yann Deberge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4641>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Yann Deberge, « Le Cendre – Les Chaumes, Étude du faubourg artisanal de l'*oppidum* de Gondole », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4641>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Cendre – Les Chaumes, Étude du faubourg artisanal de l'oppidum de Gondole

Yann Deberge

Identifiant de l'opération archéologique : 2005/174 et 2006/110

Date de l'opération : 2006 (FP)

- 1 Après une campagne de reconnaissance archéologique aux abords de la fortification de « l'oppidum de Gondole », conduite en 2005 (BSR 2005, p. 119-120), nous avons entamé, cette année, une fouille dans un cadre pluriannuel (2006-2008), dont l'objectif est l'étude, sur une superficie d'environ 5 000 m², de l'occupation domestique et artisanale mise en évidence sur ce secteur du site.
- 2 L'oppidum de Gondole est, des trois oppida arvernes localisés au sud du grand bassin clermontois, celui qui reste le plus mal documenté. Identifié à un oppidum gaulois à la suite de premiers travaux exploratoires (John Collis 1989), il n'avait encore fait l'objet d'aucune étude importante, à la différence des sites de « Corent » (Vincent Guichard : BSR 1991, p. 44-45 ; BSR 1992, p. 39-40 ; BSR 1993, p. 67-69. Matthieu Poux : BSR 2001, p. 135-137 ; BSR 2002, p. 126-127 ; BSR 2004, p. 110-113 ; BSR 2005, p. 132-134) et de « Gergovie » (Thomas Pertlwieser : BSR 2001, p. 126-127 ; BSR 2002, p. 125 ; BSR 2003, p. 119-120, BSR 2004, p. 109 ; BSR 2005, p. 131). Les découvertes faites dans le cadre de l'archéologie préventive (diagnostic INRAP sous la direction de Ulysse Cabezuelo de 2001 à 2005 : BSR 2001, p. 98-99 ; BSR 2002, p. 107 ; BSR 2004, p. 72-75 ; BSR 2005, p. 75-76) et programmée, sur les parcelles situées en avant de l'espace fortifié, montrent que l'occupation du I^{er} s. av. J.-C. est, au total, aussi étendue que celle de ces deux autres oppida (Fig. n°1 : Localisation de la fouille en avant de « l'oppidum de Gondole »).
- 3 Cette année, 1800 m² ont été dégagés dans la partie qui avait livré la plus forte densité de vestiges l'an passé (Fig. n°3 : Pièces d'armement découvertes à proximité de la cave 13). Les structures archéologiques sont nombreuses (puits -10-, fosses -10-, fosses celliers -3-,

fosses oblongues -5-, trous de poteau -16-, caves -2-, fours de potier -3-), de même que les vestiges mobiliers (environ 1,2 t). C'est surtout sur les aspects concernant l'organisation et la datation de l'occupation que cette campagne apporte des éléments nouveaux. La fouille montre que la structuration de l'espace repose en grande partie sur la voie dont le tracé a pu être suivi, d'ouest en est, sur environ 60 m. Celle-ci, pour laquelle deux phases d'aménagements ont pu être mises en évidence, détermine l'orientation de tous les autres vestiges (caves, fossés, palissades, etc.). Certaines structures sont implantées en bordure immédiate de cet aménagement, ce qui témoigne probablement de l'existence de certaines contraintes (de place ?). Deux autres axes structurants sont révélés par la présence d'alignements de puits aux extrémités est et ouest de la zone décapée (respectivement 10 et 3 puits). Ils traduisent l'existence de délimitations (limite foncière ou axe de circulation secondaire) qui n'ont pas été matérialisées dans le sous-sol. Les caves mises au jour apparaissent regroupées dans la partie nord de l'espace étudié. Cette organisation, avec trois caves implantées à peu de distance les unes des autres, rappelle les plans en « îlot » observés sur certains *oppida*. Le parallèle peut également être fait avec la zone interne de « l'oppidum de Gondole » où les clichés aériens révèlent une organisation comparable des vestiges : quelques caves sont installées au sein d'un enclos de quelques dizaines de mètres de côté.

- 4 Conformément à ce qui avait été proposé à l'issue de la fouille de 2005, les deux phases d'occupation comptent un nombre inégal de vestiges mobiliers et immobiliers, la phase la plus récente étant, de loin, la mieux représentée. On notera toutefois que l'achèvement de la fouille de la cave 13 a permis de mettre en évidence un premier état (un grand cellier) qui peut s'inscrire dans la première phase d'occupation du site. La même observation a pu être faite pour la cave 244 qui semble également correspondre à une structure de petite dimension qui est agrandie par la suite. Il est donc possible, à l'image de l'évolution observée pour la voie, que certains aménagements aient connu une utilisation longue, l'état le plus récent masquant ou ayant détruit en grande partie les aménagements plus anciens. La répartition chronologique du mobilier suit la même logique avec un doublement de la masse de rejets pour la seconde phase d'occupation. Toutefois, cette répartition vaut surtout pour la céramique ; si on exclut les éléments provenant de l'activité de production potière (rejets découverts dans les fours ou les tessonnières), les deux phases d'occupation sont représentées par une masse sensiblement équivalente de vestiges mobiliers. Ceci témoigne probablement du niveau « constant » de l'activité domestique qui est par ailleurs attestée par le cortège des éléments mobiliers habituellement rencontré sur les sites d'habitat (parure, faune consommée, outillage domestique, quincaillerie, vaisselle de stockage, culinaire et de consommation, fragments de foyer, etc.).
- 5 Parmi les structures archéologiques fouillées cette année, on notera la présence de vestiges de types nouveaux : des fosses oblongues (3 m à 5 m) et étroites (de 1 m à 2 m), profondes (1 m à 1,40 m conservés) et qui présentent les indices de l'existence de coffrage en bois (effet de parois nettement visibles en coupe). Certains d'entre eux présentent des lambeaux de sol conservés à leur base (couche de limon marneux compacté). Ils ont tous fait l'objet d'un remplissage secondaire à l'aide de déchets domestiques. Nous identifions certains de ces aménagements à des structures de stockage enterré de type cellier. D'autres fosses partagent en commun la présence d'un comblement constitué d'un mélange de galets et d'un sédiment de marne argileuse relativement pure. Ces aménagements, souvent peu profonds (quelques dizaines de centimètres), peuvent

correspondre à des structures liées à la préparation des argiles dans le cadre de la production céramique.

- 6 Les mobiliers nous permettent de dresser sommairement le panel des activités pratiquées sur le site. L'écrasante majorité du mobilier renvoie à la sphère domestique : céramique de stockage, culinaire et de table, rejets de faune consommée, plaques de foyer et soles démantelées ou en place, torchis, petit outillage domestique (pelle à feu, seau en bois, couteau, rasoir, force, etc.), objets de parure usagés, navette en os (tissage), mortiers (8 exemplaires) et meules rotatives (2 exemplaires), etc. Les éléments appartenant au domaine de la construction sont également très nombreux (clous, rivets, crampons, clé, etc.). Les vestiges artisanaux sont diversifiés, mais très variablement représentés d'un point à l'autre du site. Une activité de forgeage du fer est attestée par la présence d'outils (un tas), de chutes de fer (quelques fragments de barres et de tiges tranchées à chaud) et de déchets (culots de forge). L'artisanat potier est signalé par la présence de fours de potiers (7 laboratoires de cuisson), de très abondants ratés de cuisson rejetés dans des tessonières (22 823 restes) et de quelques outils (5 lissoirs-polissoirs). Une activité de tabletterie est attestée par la découverte de quelques déchets liés à la fabrication d'anneaux en os (9 restes) et de fragments de bois de cervidés sciés. La métallurgie des métaux fusibles (bronze et plomb) est signalée par la présence de chutes et déchets (gouttes de bronze, tôles découpées et martelées, jets de coulée, etc.) retrouvés en position secondaire.
- 7 Enfin, certains d'objets « détonent » par rapport à ce que l'on pourrait s'attendre à trouver sur un site artisanal gaulois. Il s'agit en premier lieu de plusieurs instruments de toilette - une palette à fard, deux spatules en fer, une sonde en alliage cuivreux, un cure-oreille, un cure-ongle, plusieurs fragments de miroir - que l'on associe à plusieurs nodules de pigments ocre, rouge et rose (produits cosmétiques ?). Ces objets, surtout connus dans le monde romain, sont présents aussi bien dans les ensembles de La Tène D2a que dans ceux de La Tène D2b. On note également une bonne représentation des armes (20 NR), souvent présentes à l'état de fragments, à l'image de ce que l'on a coutume de rencontrer sur les sites d'habitat (Fig. n°2 : Plan de masse du secteur fouillé en 2006). Le seul objet complet correspond à un casque en fer, appartenant au type dit de « Port » (six casques de ce type sont connus en Europe ; Feugère Michel, 1994 - *Casques antiques : visages de la guerre de Mycènes à l'Antiquité tardive*, édition Errance). Il a été mis au jour dans un secteur du site qui a par ailleurs livré deux fragments d'épées, plusieurs fragments de fourreau, un fer de lance, une pointe d'épieu (?) et une hache-herminette (plus proche du piochon). Cet ensemble, dans lequel sont associés des éléments gaulois et romains, évoque très fortement une panoplie militaire comparable à celles découvertes dans certaines sépultures aristocratiques de Gaule interne du I^{er} s. av. J.-C. D'autres pièces d'armement (toujours très fragmentées) et quelques éléments liés au harnachement, au char et au joug (boucle de sous-ventrière, anneau passe-guide, renforts de caisse, bandages de roue) sont également présents dans d'autres secteurs du site. Pour finir, on notera la découverte de trois bagues en fer (toujours incomplètes) pourvues initialement d'un chaton décoré et dorées à la feuille.
- 8 L'association de ce mobilier relativement exceptionnel à des importations abondantes et diversifiées permet de poser la question du statut des occupants de ce secteur du site. En se fondant sur ces vestiges matériels, on peut supposer que ce secteur du site, pourtant situé à l'extérieur de la zone fortifiée, a accueilli une population relativement privilégiée (la famille d'un aristocrate guerrier ayant servi comme auxiliaire dans l'armée romaine ?

-). L'association de ces vestiges aux témoins d'une pratique artisanale développée souligne le contrôle exercé par les élites sur ces activités à forte implication économique.
- 9 Cette première année de fouille de ce programme triennal permet de confirmer la mobilisation importante des abords de l'*oppidum* qui apparaissent, au moins pour la partie explorée, comme très structurés. La forme de l'occupation mise en évidence semble peu différer de celle perçue, essentiellement à partir des clichés aériens, pour la zone interne de l'*oppidum*. La typologie des vestiges présents (caves surmontées de construction, bâtiment sur poteaux, puits, fosses, sol construit, voie, etc.) renvoie à un mode d'occupation que l'on rencontre sur les sites proto-urbains de type agglomération ouverte ou oppidum. Ici, ce « quartier » de la ville gauloise semble plus particulièrement tourné vers la production artisanale, faisant de ce secteur un véritable faubourg artisanal du site de « Gondole ». Sa présence hors de l'espace fortifié permet de poser la question de la définition même des limites de l'*oppidum*.
 - 10 Concernant la chronologie de l'occupation, sa durée limitée dans le temps, de même que son attribution à La Tène D2, se trouvent renforcées par les mobiliers mis au jour au cours de la campagne 2006. L'analyse, qui repose sur un échantillon qui s'étoffe progressivement (47 monnaies, 289 amphores, 117 récipients d'importation, 19 fibules, etc.), nous permet de proposer un *terminus post quem* années 80-70 av. J.-C. pour le début de l'occupation (présence significative de Dressel 1B, d'un as républicain frappé en 86 av. J.-C., de fibules attribuables à La Tène D2, etc.) et un *terminus ante quem* années 30-20 av. J.-C. pour l'abandon du site (absence d'amphores, d'objets de parure, de vaisselle d'importation et de monnaies attribuables à la période augustéenne, etc.), avec deux phases d'occupation qui se signalent par des mobiliers indigènes très distincts (La Tène D2a et La Tène D2b ?).
 - 11 Yann Deberge
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation de la fouille en avant de « l'oppidum de Gondole »



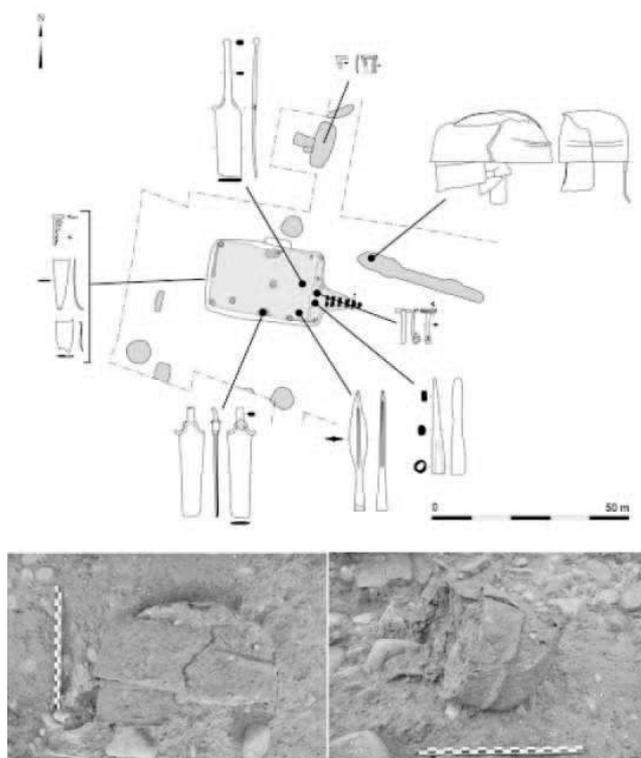
Auteur(s) : Foucras, Sylvain. Crédits : Foucras Sylvain (2006)

Fig. n°2 : Plan de masse du secteur fouillé en 2006



Auteur(s) : Deberge, Yann (ASS). Crédits : Deberge Yann, ASS (2006)

Fig. n°3 : Pièces d'armement découvertes à proximité de la cave 13



Auteur(s) : Deberge, Yann (ASS). Crédits : Deberge Yann, ASS (2006)

INDEX

Index géographique : Auvergne, Puy-de-Dôme (63), Cendre

Index chronologique : âge du Fer

Thèmes : aristocratie, arme, artisanat, atelier de potier, atelier de tabletier, atelier métallurgique, bijou, casque, cellier, chronologie, élite, faubourg, fortification, fosse, four de bronzier, four de potier, meule, miroir, monnaie, mortier (récipient), oppidum, ossement animal, outil, parure, puits, stockage, tabletterie, trou de poteau, vaisselle, voie

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

YANN DEBERGE

ASS